Le film: Grounding : la petite histoire reste au sol

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1676

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008899

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

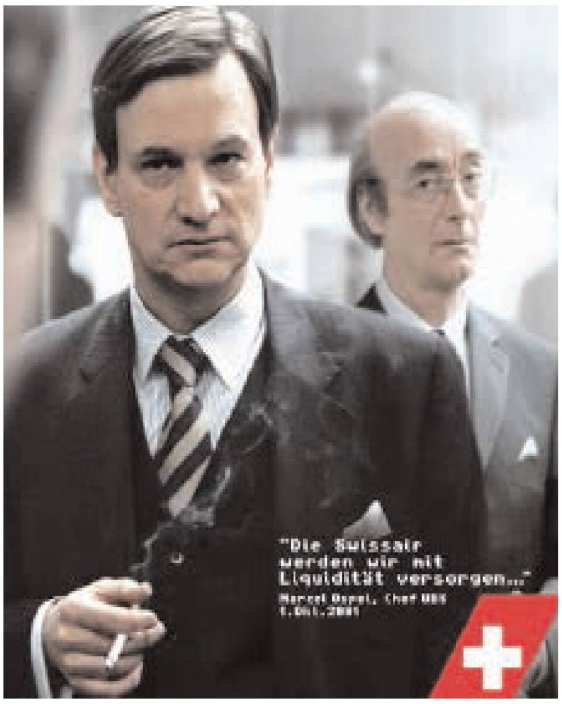
http://www.e-periodica.ch

La petite histoire reste au sol

Les derniers jours de Swissair flirtent avec la tragi-comédie. Entre coups d'épate et enquête journalistique, le film montre des personnages prisonniers d'un drame grand-guignolesque.

Le spectacle commence dès le générique. Ce n'est pas du cinéma, c'est MTV, plus les pop-up d'Internet avec l'hystérie des grandes tragédies, l'exposé d'économie politique en prime. Instigué par le producteur Peter-Christian Fueter, le film de Michael Steiner - réalisateur de *Mein Name ist Eugen*, déclaré meilleur film suisse de l'année à Soleure, plébiscité par un demi-million de spectateurs - déverse musique à plein tube et séquences d'époque dans un montage serré, qui colle à un commentaire tonitruant, façon CNN. Le refus de l'Espace économique européen, le 6 décembre 1992, marque le début des malheurs de Swissair. Pas de marché commun, pas d'affaires. Il faut d'autres solutions. Philippe Bruggisser, PDG à l'époque, choisit la fuite en avant au lieu d'une alliance raisonnable avec d'autres compagnies. On rachète des sociétés, notamment Sabena, sans pouvoir véritablement les contrôler. En dix ans «la banque volante», selon une passagère thaïlandaise laissée à terre le 2 octobre 2001, s'endette sans compter à l'insu d'un conseil d'administration obéissant. Philippe Bruggisser paie pour tout le monde, il est limogé. Après un court passage de Moritz Suter, père et patron de Crossair, filiale de Swissair, qui, confronté à l'ampleur du désastre, renonce au bout de six semaines, c'est le tour de Mario Corti de reprendre les rênes de l'entreprise. Il obtient l'appui des banques, UBS et Crédit Suisse, quitte Nestlé et tente de sauver la flotte en perdition. Le clip s'arrête ici, en mars 2001. Le bombardement vertigineux d'images, de sons, de paroles laisse enfin la place au film. Et à un temps qui se dilate jusqu'aux minutes fatidiques, étirées à se rompre dans l'annonce terrible de la suspension des vols.

Tiré d'un livre de René Lüchinger, rédacteur en chef de *Bilanz*, enrichi des confidences livrées par les protagonistes de la débâcle, bourreaux ou victimes, *Grounding* emporte les genres dans une folle embardée, hallucinante et didactique, «doku-thriller» crie la pub. Le documentaire vire à la fiction, la fiction brouille le documentaire. Marcel Ospel, Lukas Mühlemann, Kaspar Villiger, Mario Corti, André Dozé, Moritz Suter se confondent avec leurs doubles - au point que Matthias Mölleney, chef du personnel de Swissair, interprète son propre rôle - pour rejouer rencontres secrètes, séances houleuses, aveux en tête-à-tête, bagarres enfantines, trahisons infâmes dans une ambiance de fin de règne, un peu Hamlet un peu Ubu Roi. La caméra les suit discrètement, en cachette, obsédée par sa mission. La grande histoire en sort meurtrie. Les conflits personnels, la rivalité entre Bâle et Zurich, l'impuissance du Conseil fédéral empoisonnent les derniers jours de Swissair. Sans retour possible. Alors on cadre à fleur de peau, on fait du corps à corps. Les personnages sentent la transpiration, la panique ou l'arrogance. Le champ-contrechamp simple et têtu de la dispute, vraie ou fausse peu importe!, entre Marcel Ospel et Lukas Mühlemann pour s'assurer le contrôle de la future compagnie aérienne, figure le dérapage pathologique d'un système condamné à mort. En même temps, il célèbre la certitude inébranlable d'un film à thèse: les banques ont coulé Swissair, le «méchant» Ospel a comploté contre le «bon» Corti.



Détail de l'affiche du film

Les petites histoires des salariés, otages d'un jeu qui les dépasse, éparpillées ici et là dans la trame haletante des événements, devraient humaniser le drame. Les décisions prises à l'abri des bureaux de Kloten blessent des hommes et des femmes en chair et en os. Le ridicule s'ajoute cependant au malheur. La vérité sombre dans la caricature. Une famille italienne, sortie de *Pain et chocolat*, se déchire entre le fils fondé de pouvoir à l'UBS et les parents condamnés au chômage après une vie passée au service du groupe zurichois. Un couple beau et maudit, elle hôtesse de l'air lui pilote, vit un amour tourmenté sur fond d'enfant esseulé, de grand-père mélancolique, ancien technicien de Swissair réduit à bichonner les vieilles carcasses de la compagnie, et de caisse de pension en faillite. Faire-valoir dans la réalité, les sans-grade deviennent également les alibis d'un récit tout épris de son évidence. «I'm so sorry», souffle Mario Corti le 2 octobre 2001, pauvre pion d'une partie dont il a perdu le fil. Des excuses absurdes et inutiles, en anglais par-dessus le marché. Avant de voir défiler, à la manière d'un super-8 poussiéreux, l'âge d'or du transporteur qui hésite entre le refus d'une modernité détournée et l'envie d'un passé mythique, rouge avec une croix blanche. *md*

René Lüchinger, *Swissair, Mythos und Grounding*, Scalo Verlag, Zürich, 2006.

www.groundingfilm.ch/groundingintro.swf